

## Veillée œcuménique 23 février 2017.

### Méditation Pasteur Andreas LOF

TEXTE Jean 15 vs 1 à 5.

**« Je suis la vraie vigne et mon Père le vigneron. Tout serment qui, en moi porte pas du fruit, il l'enlève et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il en porte davantage. Demeurez en moi comme je demeure en vous, car en dehors de moi vous ne pouvez rien faire ».**

Ces paroles du Christ sont fortes.

Elles sont en effet pour nous tous une invitation du Christ lui-même. Invitation à nous recentrer sur l'essentiel.

Cet essentiel indiqué par Christ lui-même comme une vie spirituelle avec lui et en lui. Ainsi nous porterons du fruit.

Que devrions-nous entendre, que devons nous comprendre, aussi ce soir, chacun de nous ?

Que le plus important n'est pas que des protestants se rapprochent des catholiques ou des catholiques se rapprochent des protestants mais que nous nous rapprochons personnellement et ensemble du Christ. C'est Lui est pour nous Chemin, Vérité et Vie. Qui seul peut et veut porter des fruits en nous.

Si nous vivons vraiment cela, nous découvrirons que nos vérités protestantes et nos vérités catholiques, ou orthodoxes seront relativisés, mises dans leur juste perspective, par la Vérité Vivante et Spirituelle en Christ. Elle me fait comprendre que ce qui m'unit à mon frère ou sœur de l'autre église est plus fort que nos divisions théologiques et institutionnelles du passé ou du présent.

Attaché au Christ, la joie nous sera donnée de découvrir l'autre - catholique, protestant, orthodoxe, évangélique, pentecôtiste - d'abord comme un frère, une sœur en Christ. Le fondement de notre recherche œcuménique est là : il n'est pas en nous-même et dans notre bonne ou moins bonne volonté de vouloir nous rapprocher des autres. Il est dans la Présence du Christ dans chacun de ses enfants. L'unité spirituelle en Christ est déjà donnée à l'Église, mais l'église a toujours refusé jusqu'à ici d'en tirer les conséquences jusqu'au bout.

L'enjeu n'est pas une unité des églises qui rassemble à une uniformité, ni théologique, ni institutionnelle. L'unité n'est pas l'uniformité. L'Esprit de Dieu est un esprit créateur de diversité. C'est l'apôtre Paul qui le dit. Mais surtout l'existence des quatre évangiles dans le NT qui, nous le savons aujourd'hui, exprime la diversité théologique et communautaire du christianisme dès son origine.

Nous ne cherchons pas une unité théologique ou liturgique ou institutionnelle. Nous cherchons l'unité dans la foi. Une foi fondée sur le symbole des apôtres que nous avons déjà en commun et qui est la foi de l'église universelle. Certes cette unité dans la diversité, fondée sur la foi apostolique, devrait permettre aux chrétiens de communier ensemble à la même table du Seigneur.

C'est un signe d'espérance pour l'œcuménisme aujourd'hui que l'actuel pape François met si clairement, avec audace et des gestes limpides, en avant l'annonce de l'Évangile aux hommes et femmes de notre temps.

Son attachement au Christ lui semble donner une liberté de parole et de geste que nous avons vu rarement à Rome. Cela porte déjà des fruits nombreux. Comment ne pas entendre son appel insistant à nous décentrer de nous-même pour nous tourner vers la périphérie, ceux en marge de nos sociétés. Un chrétien ne peut pas se résigner à la tentation du repli sur soi ou le rejet de l'autre, jamais, ni vis-à-vis de la société, ni vis-à-vis de chrétiens d'autres églises.

Cette célébration s'inscrit dans la commémoration du geste réformateur de Luther il y a 500 ans.

Un peu de lecture de Luther nous apprend que sa théologie et sa vie sont profondément centrée sur le Christ. Il y a un célèbre tableau du peintre Cranach qui montre Luther prêcher à Wittenberg avec un geste de son bras pointu vers le Christ crucifié. Ce tableau résume le cœur de son message : croire en Christ et le salut que le Christ nous a apporté, comme fondement de la vie de l'Église. Ce qui compte ce n'est pas ce que l'homme fait pour Dieu mais ce que Dieu a fait pour l'homme en Jésus Christ. Le salut est d'abord donné, grâce, don de Dieu, initiative de Dieu envers l'homme.

Un peu d'histoire, par exemple sur les papes de la renaissance ou encore la peur panique de l'enfer entretenue par l'Église à la fin du Moyen âge nous montre combien l'Église à l'époque de Luther était malade. Le choc de la Réforme a renouvelé des énergies au sein du Christianisme, au sein du protestantisme comme au sein du catholicisme. Et cela malgré les divisions et les durcissements qui en sont suivies. Le choc de Luther pour l'Église a été un choc salutaire. Les historiens n'en doutent pas.

Aujourd'hui –cinq siècles après- la recherche de l'unité perdue de l'Église universelle est une recherche de l'unité enrichie de nos diversités. Nous avons - Dieu merci- découvert au XX siècle combien nos diversités sont complémentaires et don de l'Esprit de Dieu.

Aujourd'hui le monde, notre civilisation traverse une crise grave, les évolutions vont très vite, le monde change sous nos yeux et demain est incertain. L'œcuménisme a seulement du sens, s'il renouvelle notre témoignage dans le monde et si nous avons des paroles et des actes d'espérance à offrir au nom de l'Évangile.

C'est dans ce sens-là que le Christ a prié pour l'unité de ses disciples, « *pour que le monde croît* »

L'œcuménisme nous décentre de nous-même et nous tourne avec le Christ vers le monde, pour que nous répondions à nouveau et d'une manière nouvelle à la tâche de l'annonce de l'Évangile dans ce XXI siècle. Notre monde a besoin d'espérance et aspire à voir des hommes et femmes debout, ancrés dans le Christ. confiants, libres et porteurs d'espérance,

AMEN